

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Sur les traces d'une présence plus ancienne de l'Homme au Gabon

ARCHÉOLOGIE. À en croire les travaux que vient de mener le géo-archéologue Richard Oslisly avec les équipes de l'ANPN et de l'IRD, la vie remonterait à des millénaires sur les sites d'Iroungou (Nyanga) et d'Elarmekora (Moyen-Ogooué).

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

La vie au Gabon remonterait beaucoup plus loin qu'on ne peut l'imaginer. Les travaux que vient de mener le géo-archéologue Richard Oslisly avec les équipes de l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN) et de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) le prouvent suffisamment. Sur deux sites, celui d'Iroungou dans la Nyanga, et Elarmekora dans le Moyen-Ogooué, les éléments collectés révèlent les traces d'une existence et d'une activité humaine entre 500 000 et 600 000 ans. "Iroungou est un gouffre de 27 m de profondeur que j'ai découvert en 1992. À l'époque, je n'avais pas le matériel néces-

saire pour effectuer une descente. Mais dans le cadre d'une mission récente, nous sommes descendus pour y voir de plus près, et avons découvert 520 objets en fer, cuivre, des ossements humains, etc.", explique Richard Oslisly, mercredi soir à l'Institut français (IF) du Gabon, dans le cadre d'une conférence inscrite à la "Fête des sciences" qui se clôture ce samedi. Cette grotte sépulcrale présente 4 niveaux avec deux entrées. Les techniques de la reconstitution en 3D, de la datation, de la photographie ou encore du scanner laser ont donc été mises à contribution pour authentifier cette approche scientifique préhistorique, avec le concours des experts de l'université de Bordeaux. Sur le gisement d'Elarmekora, des traces de vieux outils de pierre taillée ont éga-

lement révélé, de ce côté-là, que l'Homme a exercé une activité il y a plus de 500 000 ans. "Le patrimoine gabonais est assez mal connu. Lorsque nous faisons la valorisation des ensembles historiques aujourd'hui, c'est pour apprendre au peuple gabonais qu'il est doté d'une histoire", affirme, pour sa part, Prosper-Prost Ntoutoume Mba, conservateur adjoint de l'ANPN.

Notons que dans le cadre de cette "Fête de la science" à l'IFG, Franck Selsis, directeur de recherche au laboratoire d'astrophysique de Bordeaux (France), a animé, jeudi soir, une conférence sur les exoplanètes. Ce samedi 16 novembre 2019, le village des sciences déploie son dispositif de



Photo: Frédéric Serge Long

La conférence-débat coanimée par le géo-archéologue Richard Oslisly et Prosper-Prost Ntoutoume Mba, conservateur adjoint de l'ANPN.

9h 30 à 20 heures, et convie tous les publics à sa découverte, avec de nombreux stands et activités autour des projections 3D en réalité virtuelle de la grotte d'Iroun-

gou et de la navette spatiale de Thomas Pesquet, des métiers de l'Ageos (Agence gabonaise des études et observations spatiales), de l'astronomie, etc.

Le clin d'œil de *Lybek*



Maux et débat

Ces enquêtes "impossibles"

Nous empruntons ce titre d'une série de documentaires du défunt Pierre Bellemare, en allusion aux enquêtes ouvertes souvent chez nous à grand renfort médiatique, mais dont les conclusions restent parfois une énigme. Que ce soit en matière judiciaire, administrative ou sanitaire. Deux récents cas l'illustrent parfaitement.

D'abord l'affaire du navire Sandra Tide. Ce bateau battant pavillon libérien dont la mort du capitaine et de son adjoint, tous Philippins, au Centre hospitalier régional de Ntchengue, a suscité une véritable psychose à Port-Gentil et au-delà, le mois dernier. Parce qu'une rumeur, grossie par les réseaux sociaux, liait ces décès à l'infection à virus Ebola. Le ministère de la Santé a dû réagir dans l'urgence en publiant les résultats des analyses faites par le Centre international de recherches médicales de Franceville (Cirmf). Lesquels écartaient l'hypothèse du redoutable Ebola comme cause de ces décès. Précisant, toutefois, que "d'autres analyses bactériologiques et toxicologiques sont en cours". On était le 31 octobre 2019.

Deux semaines sont passées, on n'est toujours pas fixé sur ce drame. Au four et au moulin, à la recherche d'une thérapie de cheval à même de guérir le malade "Santé" des dysfonctionnements qui l'ont placé sous les feux des projecteurs ces derniers jours, le ministère de la Santé a d'autres

urgences aujourd'hui. A moins que les conclusions de ces analyses bactériologiques et toxicologiques relèvent du secret diplomatique, eu égard à la nationalité des passagers du Sandra Tide. Tous des étrangers.

Cependant, une partie de la réponse pourrait se trouver dans les déclarations d'un agent de santé du secteur privé à Port-Gentil, consignées dans le rapport du bureau de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) publié le 29 octobre. Soit deux jours avant celui du gouvernement.

L'opinion publique reste donc sur sa faim. Comme elle l'a été en ce qui concerne l'épidémie de la carpe en août dernier, dans les provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Maritime. Selon une communication gouvernementale, il s'agissait d'une épidémie d'origine bactérienne, et non due à une "pollution aux hydrocarbures et aux métaux lourds (mercure)". Conseillant, dans la foulée, la consommation de la carpe, interdite au début de la crise, en "bouillon". Mais à ce jour, ceux qui ont suivi ces directives attendent encore, trois mois après, que le ministère de la Pêche leur disent enfin s'ils peuvent maintenant consommer, sans dangers, "les carpes fumées, salées, braisées ou cuites à l'étouffée". Parce qu'ici, ils ignorent pourquoi la carpe était la seule espèce vulnérable à cette bactérie.

Par NIE-MUKENI